

Crocombe, R. G. & Marjorie, ed. *The works of Ta'unga. Records of a Polynesian Traveller in the South Seas, 1833-1896*

Georges Pisier

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Pisier Georges. Crocombe, R. G. & Marjorie, ed. *The works of Ta'unga. Records of a Polynesian Traveller in the South Seas, 1833-1896*. In: Journal de la Société des océanistes, tome 25, 1969. pp. 390-392;

[http://www.persee.fr/doc/jso\\_0300-953x\\_1969\\_num\\_25\\_25\\_2480\\_t1\\_0390\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1969_num_25_25_2480_t1_0390_0000_2)

---

Document généré le 08/01/2018

Le réveil fut douloureux, et la chronique dans sa seconde moitié est encombrée du récit de luttes sans gloire et de polémiques micronésiennes. L'intransigeance, une certaine étroitesse de vue, mais aussi la sincérité, le zèle et le désintéressement de l'apôtre y apparaissent en clair. Le comportement de ses adversaires n'est pas sans nous renseigner également sur les idées et les mœurs des Européens de l'époque, au sujet desquels les annotateurs nous fournissent tous éléments d'appréciation. Ils ont également le mérite de dresser le bilan de l'œuvre colonisatrice des missionnaires pour la période considérée. Elle est importante et doit même sur plusieurs points, susciter l'admiration : les constructions (et les techniques introduites à cette occasion), les progrès agricoles, le développement de la pêche de la nacre et des perles et leur commercialisation, le tissage, etc., en sont les principales réussites. Les auteurs, enfin, étudient les tergiversations du gouvernement français, quant au statut du protectorat de Mangareva.

Il s'agit, on le voit, d'une somme, qui à propos du document narratif le plus important de son histoire, dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, nous restitue un tableau complet et vivant de cet archipel, que sa petitesse même rend exemplaire, pour l'historien comme pour l'ethnologue. Les éditeurs sont les premiers à savoir que les *Mémoires* « posent plus de questions qu'ils n'en résolvent » et qu'il faudra attendre d'autres publications du même ordre, si l'on a la chance d'en posséder la matière, « pour permettre aux historiens de mener une étude comparative des situations et d'en tirer des conclusions ». Cette prudence et cette modestie conviennent à des savants. Mais on peut les assurer que la contribution qu'ils viennent de fournir est le modèle à suivre. On n'a pas fini d'y recourir.

Carlo LAROCHE.

CROCOMBE, R. G. & Marjorie, *ed.* **The works of Ta'unga. Records of a Polynesian Traveller in the South Seas, 1833-1896.** Canberra, Australian National University Press, 1968. XXV, 164 p., ill., cartes, fac-sim., 21 cm. (*The Pacific History Series*, n° 2).

On sait que parallèlement à la revue annuelle : *The Journal of Pacific History*, les historiens de Canberra ont commencé à publier, sous le titre *Pacific History Series*, une série de documents particulièrement rares et d'un accès difficile. Portant le n° 1, est déjà paru *A cruise in a Queensland Labour Vessel to the South Seas*, de W. E. Giles, présenté par Deryk Scarr. Vient de paraître le n° 2 ou sont publiés sous le titre *The Works of Ta'unga* des extraits des écrits d'un « missionnaire polynésien » de la London Missionary Society. Ces extraits sont présentés par les chercheurs australiens Ron et Marjorie Crocombe.

Les écrits de Ta'unga ne sont pas tout à fait inconnus des Océanistes français : un texte de 19 pages, traduit en anglais par le Révérend Buzaccott est en effet conservé à la London Missionary Society à Londres et quelques initiés ont pu le consulter ; le R. P. O'Reilly a consacré à Ta'unga une note dans le *Journal de la Société des Océanistes* de 1953 ; le pasteur Raymond Leenhardt s'est également intéressé au personnage dans *Le Monde Non Chrétien* de 1953 ; d'autre part un intéressant extrait en anglais sur le massacre du *Star* parut dans les *Études Mélanésiennes* en 1965. Mais c'est tout. Et c'est peu au regard des trente manuscrits que signalent Ron et Marjorie Crocombe et dont, après des années de labeur patient et tenace, ils donnent des extraits couvrant 150 pages et s'échelonnant de 1833 à 1896.

Le « teacher » Ta'unga écrivait en langue de Rarotonga, qui est aussi la langue maternelle de Marjorie Crocombe, née dans un district de la même île. C'est dire la garantie que présente la traduction et l'intérêt des commentaires, d'autant plus que ceux-ci sont accompagnés de notes techniques signées de Jean Guiart, de Niel Gunson et de Dorothy Shineberg. L'intérêt de ces documents est particulièrement vif pour les Océanistes français du fait que le « teacher » Ta'unga a évangélisé pendant près de trois ans le Sud Calédonien et pendant un an et demi

l'île Maré, avant toute intervention européenne. Ses souvenirs aideront beaucoup à l'histoire de ces régions, d'autant que Ta'unga est un homme simple et sincère et qu'il décrit sans prétention « ce qu'il voit de ses yeux, ce qu'il entend de ses oreilles, et ce qu'il touche de ses mains ».

Ta'unga fit partie du troisième voyage du bateau missionnaire *Camden* dirigé par le Révérend Buzaccott, en 1842. Après avoir passé trois jours à l'île des Pins, du 17 au 20 juillet 1842, il fut débarqué à Touaourou en compagnie des « teachers » samoans : Noa (de Manono, île d'Upolu) et Taniela (de Falealili, Upolu).

Ta'unga vécut trois ans à Touaourou dans des conditions souvent dramatiques. C'est là qu'il apprit le massacre du brick *Star* à l'île des Pins (1<sup>er</sup> novembre 1842). La version qu'il en donne est d'ailleurs sujette à caution du fait que sa source est très indirecte et que son premier récit écrit en 1842 fut détruit en 1845 et réécrit en 1847. Ta'unga fréquenta beaucoup les Kouniés qui venaient constamment chez leurs « vassaux » de Touaourou et il donne à leur sujet d'importants renseignements. Mais ce sont ses souvenirs de la mission de Touaourou (1842-1845) qui sont les plus sûrs et les plus captivants. C'est en effet la première fois qu'une société mélanésienne intacte est décrite par un océanien et non par un missionnaire, un marin ou un trafiquant européens. L'intérêt est double car le récit de Ta'unga renseigne en même temps sur lui-même et par suite sur la mentalité et le comportement des « teachers » polynésiens de cette époque. Signalons entre autres les chapitres sur l'incident de Yaté, sur les grandes épidémies, sur les dieux locaux, sur les mœurs et coutumes, sur l'anthropophagie.

La mission de Touaourou étant jugée en péril, Ta'unga fut réembarqué in extremis en 1845 à bord du *John Williams* qui avait remplacé le *Camden*. Il fut ainsi sauvé d'une mort quasi-certaine. Il fut déposé à Maré, une des Loyalty, où il rongea son frein jusqu'en septembre 1846, tant il était impatient de reprendre pied à Touaourou. Il a laissé de Maré et de ses habitants une description vivante, cependant moins intéressante que celle du Sud calédonien. En 1846 la tribu de Touaourou fut en partie exterminée par les habitants de l'île des Pins ; aussi, et malgré le désir de Ta'unga d'y retourner, les pasteurs britanniques renoncèrent à la mission et ramenèrent Ta'unga à Rarotonga en 1847. Tout le reste de sa vie, qui fut longue (il mourut à 80 ans en 1898), il tenta de revenir en Nouvelle-Calédonie et faute d'y parvenir, il rédigea de très nombreuses notes et souvenirs sur sa première expérience missionnaire, ainsi que deux manuscrits écrits en dialecte Kaponé, qui ne nous sont pas hélas parvenus. Ce sont ces notes et ces souvenirs dont Ron et Marjorie Crocombe nous offrent précisément des morceaux particulièrement bien choisis.

Notons au passage deux affirmations qui semblent contestables : Ron et Marjorie Crocombe écrivent, page 29, que le capitaine santalier Henry aurait visité l'île des Pins avant 1840. Or rien n'est moins sûr. La seule référence à ce contact qu'aurait eu le capitaine Henry avec les Kouniés est donnée à ma connaissance, par le Révérend Heath en 1840 dans son Journal, et son allusion est brève et ambiguë. Par contre ni le Grand Chef ni les Notables de l'île des Pins n'en disent mot au Révérend Murray en 1841. Quant aux informateurs du Père Goujon (voir son journal) ils sont catégoriques : le premier bateau qui aborda volontairement Kounié est le *Camden* en avril 1841. A tout le moins, si le capitaine Henry prit contact avec les Kouniés avant 1840, il est quasi-certain qu'il n'a pas abordé l'île et qu'il n'a fait que louvoyer au large des récifs, comme le fit le Révérend Heath lui-même en 1840, et ceci faute de connaître les atterrages. On peut penser que si le capitaine Henry avait visité l'île, il aurait instruit le Révérend Heath de la route à suivre pour accéder au mouillage.

Seconde remarque : le « teacher » Taniela qui a été massacré sur le *Star* n'a pas été identifié, écrivent, page 162, les auteurs. Or il est quasi certain qu'il s'agit du Taniela débarqué en avril 1841 à l'île des Pins par le Révérend Murray. Il était natif de Mulifanua (île d'Upolu, Samoa occidentales). En effet Taniela (de Tutuila) trouvé mourant à Kounié, fut évacué par le *Camden* en juillet 1842 et Taniela (de Falealili) — qui avait séjourné à Touaourou d'avril 1841 jusqu'à la mort de son confrère Mataio — servit de guide à Ta'unga à Touaourou en juillet 1842,

avant d'être lui-même évacué sur sa demande en octobre 1842 et remplacé par Teura. Tout cela ressort des journaux des missionnaires britanniques Murray, Buzaccott et Slatyer et surtout du journal du capitaine Morgan commandant du *Camden*. Il est vrai que le journal du capitaine Morgan, si intéressant par ses précisions, n'a jamais été exploité par les Océanistes australiens, pour des raisons qui, d'ailleurs, m'échappent, car il est déposé à la Mitchell Library à Sydney.

Signalons également que les « bags containing relics of ancestors » de la figure de la page 97 paraissent en réalité représenter des objets plus communs : des sacs en filet destinés à contenir les pierres de fronde, sacs qui figurent en grand nombre dans les collections calédoniennes.

G. PISIER.

**DAMON, Ethel M. Samuel Chenery Damon : Chaplain and Friend of Seamen, Historian-Traveler-Diplomat-Doctor of Divinity, Journalist, Genial Companion, Genealogist.** Honolulu, Hawaiian Mission Children's Society, 1966. vi-141 p., 22 cm.

The author, granddaughter of S. C. Damon, has presented a fine biography of her celebrated subject.

Coming from Massachusetts to Hawaii, in 1842, to answer a missionary call, Damon became deeply interested immediately in the plight of the seamen. When whaling flourished in the Pacific, thousands of seamen descended on the small town of Honolulu in the winter season when the whaling captains sought a harbor for unloading whale oil, taking on supplies, getting repairs for ships, and for rest and recreation.

The sailors, many of them rough and uneducated, were open to great temptations as to drink and general debauchery. The town's police force had too big a job in trying to keep order, riots occurred, and fear spread.

The Bethel Chapel was started as a focal point in attempting to help the sailors toward better behavior. The first chaplain fell sick and Damon was called to take over the task. He did it with a will. He preached twice a day, but also visited the ships, not only whaling ships but all others, and became friends with the men. Years later he wrote, "During these many years, I have been trying to seek these wandering, impulsive and thoughtless men. I have always found them accessible. I cannot now recall an unkind word from any of them. I love them and love the labor for their welfare, temporal and eternal." (p. 83)

He was inspired to establish a small newspaper, *The Temperance Advocate and Seamen's Friend*, later reduced to *The Friend*, feeling that the men needed some outlet for their messages, and access to news of other ships, and news from "home", wherever that might be. It proved to be a great success and was published for years, the first enduring news sheet west of the Rockies. Copies were distributed without charge to sailors and traveled all over the Pacific with them. Before many years there was a hospital for sick sailors, a Sailors Home, a Strangers Friend Society, as well as the Seamen's Chapel. Damon was influential in shaping laws, as well, models that other ports might well follow in discharging and shipping foreign seamen. Damon's visits to sailors or talks with them in his study numbered up to ten thousand men in later years. He also became so much involved in the life of Honolulu, that he knew and worked well with those in authority and became staunch friends of many.

When the gold fever started in California, many Hawaiians were lured to that area. Damon decided to go to see what were the conditions. This may have been partly at the instance of his doctor who realized that Damon's intense concentration on his work and his breadth of endeavor was becoming too great a tax. The cure was in time and other journeys followed now and then, to Japan, Micronesia, America and Europe. Everywhere his mind and spirit were active, and